

24^{vet}



26-27 A VIZ HERE / OCTOBRE 2013

GOUEL AL LEVRIOÙ

24^e FESTIVAL DU LIVRE EN BRETAGNE

Sous la présidence d'honneur de Donostia / San Sebastian

E BREIZH

KARAEZ • CARHAIX



EUROPA
L'EUROPE



Pennad stur / Édito

Sous le signe de l'Europe de la paix et des progrès démocratiques



War anv Europa e 2013

Europa a vo tem saloñs levrioù Breizh e Karaez er bloaz mañ. Dalc'het e vo da-geñver dibenn-sizhun miz Here (26-27). Spered Europa a vo e-kreiz ar gaoz enta evit ar 24^e gwech ma vo dalc'het ar festival hag a gloto rik gant « bloavezh europat ar geodedourien » lakaet da vezañ e 2013 gant Kengor Europa. Viviane Reding, besprezidantez Europa e karg eus ar reizhded hag ar geodedourelzh he deus lavaret evit an degouezh : « Tro gaer e vezo bloavezh europat ar geodedourien evit degas dezho da soñj ar gwirioù o deus trugarez da Unaniezh Europa hag ar pezh a c'hall honnezh ober evit pep hini ac'hanomp ». Klaoustre e ouezo aozourien an erzerzhad pouezus-se evit al levrioù hag al lenn ober o mad eus an degouezh evit ober anv eus traoù evel kaougantadur karta ar yezhoù, adunandigezh Breizh pe ar gwir d'ar pobloù d'em-savelañ... Tro e vezo ivez moarvat da vreutaat diwar-benn peseurt Europa zo c'hoant da gaout : Europa gant pe hep he c'hant banniel, Europa an arc'hant pe Europa sokial he sevenadurioù lies ?

Kêr Donostia a zo bet lakaet da brezidantez a enor ar Gouel, ar bloaz-mañ. En e respont d'ar ginnig savet gant saloñs Karaez, maer Donostia en deus skrivet (e galleg hag e brezhoneg) : « Pikat hor c'halon a ra..., neuze e asamtomp laouen kenañ. Bezit sur ez aio unan ac'hanomp en anv hor c'hêr... ». Donostia a vo Kerbenn Europa ar sevenadur e 2016.

Vingt-et-une années seulement séparent la guerre 14-18 de celle de 39-45. Deux conflits nés au cœur de l'Europe mais aux répercussions mondiales. Alors, lorsque certains euro-sceptiques demandent un peu sommairement à quoi peut bien servir l'Union Européenne, la première réponse, celle qui vient spontanément pour des générations marquées ou informées des drames de l'histoire, c'est la paix. Depuis 1945, bientôt 70 ans, les Européennes et les Européens vivent dans la paix, même si on a eu à déplorer ici et là des conflits localisés de moindre intensité, certes dramatiques, mais sans commune mesure avec les deux guerres mondiales.

Alors, à cette Europe pacifique, toutes générations confondues, nous pouvons dire merci.

En 2006, vous avez bien lu, en 2006, pas en 1916... un parti politique néerlandais n'admettait pas l'adhésion des femmes et il a fallu l'intervention de la Cour européenne des droits de l'homme pour faire cesser cette atteinte à un droit élémentaire.

Alors, à cette Europe des droits des femmes, nous pouvons aussi dire merci.

En 2013, le Parlement européen a voté un rapport défendu par un député Corse, François Alfonsi, sur la protection des langues minoritaires en danger dans l'Union Européenne, invitant au passage les États qui ne l'ont pas encore fait (comme la France) à ratifier la Charte européenne des langues minoritaires. À une écrasante majorité, ce rapport a été voté par des élus de différentes formations politiques, toutes tendances confondues. Sur les 700 votants, 26 seulement ont voté contre, dont Jean-Marie et Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon... Harlem Désir, premier secrétaire du PSF n'a pas pris part au vote !

Alors, à cette Europe des droits linguistiques et démocratiques, nous pouvons dire merci.

Certes beaucoup reste à faire et l'Europe apparaît trop souvent comme une technocratie éloignée des citoyens. En matière d'harmonisation fiscale, salariale, du droit du travail... les choses vont sans aucun doute trop lentement, avec frilosité et parfois sans beaucoup d'enthousiasme donnant ainsi du grain à moudre à celles et ceux qui vilipendent l'Euro, réclament le retour des frontières et des douaniers et le repli sur un Hexagone coupé du reste du monde.



Carte extraite de l'Atlas des Nations sans Etat en Europe, Mikael Bodlore-Penlaez (dir.), Ed. Yoran Embanner, 2011.

Une version française revisitée de « l'espace vitale », le *Lebensraum* des théoriciens nazis.

Alors, cette Europe plus juste, plus solidaire, plus respectueuse de ses minorités, plus proche des citoyens, plus humaine, cette « Europe aux cent drapeaux » comme disait Yann Fouéré, ce militant breton, visionnaire dans ce domaine, il faut la défendre et la construire ensemble. Avant bien d'autres, Yann Fouéré avait compris qu'il fallait regarder par-dessus les frontières géographiques et mentales de l'Hexagone et l'avait écrit dans un livre* publié en 1968 qui eut du succès bien au-delà de la Bretagne. Il aurait sans aucun doute apprécié l'invitation adressée à la ville de San-Sebastian et le choix de l'Union Européenne de la désigner capitale européenne de la culture pour l'année 2016.

Les propos du maire de la ville basque, Juan-Karlos Izaguirre, lorsqu'il

parle du « foisonnement culturel que peut provoquer une langue minoritaire » auraient certainement fait chaud au cœur du vieux défenseur de la langue bretonne qu'il était, comme ils sonnent agréablement à celles et ceux qui, en Bretagne ou ailleurs, militent pour tenter de maintenir en vie une langue minorisée. Et, dans ce combat difficile de la sauvegarde des langues « régionales », le soutien de l'Europe est d'autant plus attendu et primordial que Paris reste désespérément Paris... et toujours hostile à toute évolution démocratique d'importance dans ce domaine.

Pour le festival du livre de Carhaix
Charlie GRALL

*L'Europe aux cent drapeaux, Yann Fouéré, Éditions Celtic Chadenn.

LES PRÉSIDENTS D'HONNEUR du Festival du Livre

- 2013 Donostia / Sant-Sebastian
- 2012 Jean BOTHOREL
- 2011 Nathalie DE BROCC
- 2010 Angèle JACQ
- 2009 Hervé BELLEC
- 2008 Roger FALIGOT
- 2007 Erwan VALLERIE
- 2006 Irène FRAIN
- 2005 Patrick MAHÉ
- 2004 Érik ORSENNA
- 2003 Donatien LAURENT
- 2002 Jean-Pierre LE DANTEC

- L'Europe*
- Le livre et le dessin politiques*
- Le pays Basque Nord : Ipparalde*
- L'écrit en danger !*
- 20^e édition du festival*
- Journalistes et écrivains*
- Le pays de Galles*
- Le Québec*
- Le Monde celtique*
- La Bretagne et le monde*
- Contes et légendes*
- Politique et littérature*

- 2001 Joseph MARTRAY
- 2000 Patrick POIVRE-D'ARVOR
- 1999 Jean-François JOSSELINE
- 1998 Jean FAILLER
- 1997 Dodik JEGOU
- 1996 Hervé JAOUEN
- 1995 Hommage à Pêr-Jakez HELIAS
- 1994 Jean-François COATMEUR
- 1993 Ivona MARTIN
- 1992 Ronan HUON
- 1991 Pêr DENEZ
- 1990 Youenn GWERNIG

- La Bretagne*
- L'Écosse*
- La Littérature est un voyage*
- Le pays de Galles*
- L'Alsace*
- L'Irlande*
- Le Conte*
- Le Roman policier*
- Les Femmes en littérature*
- Nature et Littérature*



la **BILLETTERIE** pour vos festivals, concerts, spectacles...

la **PLUS GRANDE LIBRAIRIE** du Centre Bretagne

CD - DVD - JEUX VIDÉOS - MULTIMÉDIA

CARHAIX - 02 98 99 28 46

Le mot du maire

Pour plus de Bretagne et d'ouverture sur le monde

« Le monde est notre jardin ». Dans l'actualité, c'est la Chine qui s'invite à Carhaix pour, dans les mois qui viennent, des investissements importants. Bien avant, des Américains, des Sud-Africains... l'ont fait dans le Poher, mais aussi des Européens, des Flamands par exemple. Le commerce est aujourd'hui planétaire. Les capitaux et les produits circulent à une vitesse déconcertante. Notre horizon économique s'en trouve considérablement élargi sans que nous puissions parfois en maîtriser toutes les conséquences. Face à ces nouveaux défis – mais sont-ils vraiment nouveaux? – il nous faut garder les pieds sur terre et faire de notre enracinement un atout et une force. Ces challenges économiques et sociaux seront d'autant mieux appréhendés qu'ils le seront par des femmes et des hommes fiers de leurs racines, de leur culture, les pieds solidement ancrés dans la terre de Bretagne et la tête, bien faite, dans le ciel et les étoiles de l'Europe. La Bretagne a été prospère au cours de son histoire. Ce qu'on appelle son « âge d'or » résultait en fait de la capacité qu'elle eut de s'adapter aux grands courants économiques européens et à exporter ses produits.

Le Festival du livre de Carhaix a fait depuis le début le bon choix. En présentant le temps d'un week-end la quasi-totalité des maisons d'édition de Bretagne et en s'y tenant depuis presque un quart de siècle, il a su garder la ligne en résistant à l'appel des sirènes parisiennes de l'édition française concentrée dans un arrondissement de la capitale, des « grandes maisons » ou des auteurs à la mode ou du moment. Ici, point de ronds de jambes ou de courbettes obséquieuses, l'ambiance est décontractée et conviviale, éditeurs, auteurs et lecteurs cohabitent en toute simplicité. Une

simplicité qui n'empêche pas que dans les milliers d'ouvrages présentés au public vous attendent certainement de véritables pépites, des chefs-d'œuvres qui pourraient bien marquer notre histoire littéraire.

En choisissant l'Europe comme thème de cette 24^e édition, les organisateurs du Festival démontrent une fois de plus que Bretagne est synonyme d'ouverture sur les autres, le contraire d'un repli frileux sur soi, que « Bretagne est univers » comme disait Saint-Pol-Roux. Assurément, l'émergence d'une citoyenneté européenne est encore à promouvoir et pour beaucoup d'entre nous, les institutions de l'Union Européenne restent lointaines, vagues, technocratiques... Qui peut citer seulement deux ou trois députés européens de Bretagne? Il existe là un fossé à combler et les organisateurs du Festival ont bien fait de s'associer à la Maison de l'Europe de Brest – que je tiens à saluer au passage – pour tenter, avec de modestes moyens, de faire évoluer les consciences et progresser l'esprit européen. Carhaix s'y emploie depuis déjà de longues années avec notamment ses nombreux comités de jumelage (Allemagne, Hollande, Irlande, Angleterre, pays Basque, Palestine...) qui contribuent, eux aussi, à leur manière, à faire progresser l'esprit européen à travers des échanges conviviaux où se nouent des relations d'amitiés, où les peuples se découvrent, apprennent à se connaître et à s'apprécier.

C'est donc sans beaucoup d'étonnement que j'ai appris la désignation de la ville de San Sebastian, Donostia en basque, à la présidence d'honneur du Festival. Je tiens à remercier Juan-Karlos Izaguirre, le maire de cette belle ville de près de 200 000 habitants, d'avoir accepté cette invitation et d'avoir assuré les Carhaisiens que sa ville serait bien représentée au



moment de l'ouverture du Festival. Donostia sera capitale européenne de la culture en 2016. Charlie Grall et ses amis ont sans aucun doute voulu montrer que le fait qu'une ville comme San Sebastian possédant une langue minorisée assumée, n'est pas un frein pour l'Europe, bien au contraire. Cela nous change du regard que porte la France sur ses langues et cultures régionales et le traitement intolérable qu'elle leur fait subir. L'Europe, qui reste à consolider, à inventer, c'est aussi ces nombreuses passerelles que nous serons en mesure de lancer entre les peuples avec ou sans la bénédiction des États. Car l'Europe des peuples, c'est l'assurance de plus d'humanité, de solidarité, de justice et de cette proximité que nous aimons tant.

Christian TROADEC
Maire et conseiller général de Carhaix,
Président de Poher communauté.

Le Prix du roman de la Ville de Carhaix

Créé en 1999, il récompense chaque année un roman dont l'auteur est breton ou bien réside dans l'un des cinq départements bretons. Ce prix, doté d'une somme de 1 500 euros par la Ville de Carhaix, est remis tous les ans dans le cadre du Festival du livre en Bretagne.

Pendant le festival, comme chaque année, des élèves des lycées Paul Sérusier et Diwan de Carhaix animent un café littéraire avec le lauréat, ouvert au public (le samedi 26 octobre 2013 à partir de 14h00). Cette année, la rencontre sera transmise en direct sur Radio Kreiz Breizh.

Les lauréats depuis 1999 :

1999 : Yvon INIZAN, *Ailleurs exactement* (HB éditions)
2000 : Bernard GAREL, *Mines flottantes* (Ramsay)
2001 : Jacques JOSSE, *Café Rousseau* (La Digitale)
2002 : Soazig AARON, *Le Non de Klara* (Maurice Nadeau)
2003 : Marie LE DRIAN, *Ça ne peut plus durer* (Julliard)
2004 : Cédric MORGAN, *Le Bleu de la mer* (Phébus)
2005 : Arnaud LE GOUÉFFLEC, *Basile et Massue* (L'Escarbille)
2006 : Marie-Hélène BAHAIN, *L'Arbre au vent* (Diabase)
2007 : Sylvain COHER, *Fideicommissis* (Naïve Editions)
2008 : Françoise MOREAU, *Jamais de la vie* (Diabase)
2009 : Tanguy VIEL, *Paris-Brest* (Les éditions de Minuit)
2010 : Hervé JAOUEN, *Ceux de Ker-Askol* (Presses de la Cité)
2011 : Gaël BRUNET, *Tous les trois* (Éditions du Rouergue)
2012 : Claire FOURIER, *Les Silences de la guerre* (Dialogues)

À noter que depuis 3 ans, la mairie décerne également un prix pour une nouvelle en langue bretonne : Priz danevelloù ti-kêr Karaez.

2010 : Riwal HUON, *Ar c'hazh tri liv hag al labous-garzh* (Al Liamm).

2011 : Muriel AR MORVAN, *Un nozvezh orañjez-fluo* (An Alarc'h).

2012 : Kristian AR BRAZ, *Rebetiko* (Al Liamm).

Lauréat 2013

Fabienne JUHEL pour son roman

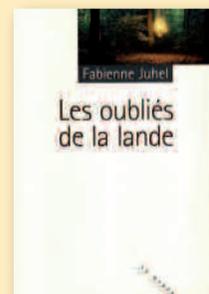
Les Oubliés de la lande
(2013, Éditions Rouergue)

C'est un endroit si isolé qu'aucun chemin n'y mène. Une contrée sauvage qu'aucune carte ne mentionne. C'est un village sans nom. Un trou noir. Ils sont une trentaine à vivre là, oubliés dans la lande. Tous ont une bonne raison de s'y être réfugiés. Il y a ceux qui craignent la mort. Ceux qui ne pouvaient imaginer leur vie sans l'homme qu'ils aimaient. Et les autres, aux motivations moins avouables. Mais cette quiétude éternelle va être foudroyée, le premier jour de l'été. Tom, l'unique enfant de la communauté, fait une découverte macabre: le corps d'un inconnu, aux



portes du village. Il a déjà été témoin d'autres événements inexplicables. Quelqu'un aurait-il réveillé les vieux démons?

Dans son cinquième roman, Fabienne Juhel mène l'enquête avec une redoutable efficacité, fouillant le passé de chacun de ses personnages pour en dévoiler les plus funestes secrets. Roman à suspense, *Les oubliés de la lande* nous offre une remarquable réflexion sur le sens de la vie, ce temps compté qui donne tout son prix aux instants vécus.





La ville de Donostia / Saint-Sébastien présidente d'honneur du Festival 2013

Le maire de Donostia / Saint-Sébastien, au Pays Basque, nous a fait l'honneur d'accepter que sa ville, Donostia en basque, San-Sebastian en castillan, Saint-Sébastien en français... soit cette année désignée comme présidente d'honneur du Festival du livre en Bretagne de Carhaix.

La ville de Donostia/Saint Sébastien a en effet été choisie par l'UE comme capitale européenne de la culture pour l'année 2016. Un titre qu'elle partage avec la ville polonaise de Wrocław. Il se trouve que cette année, le thème retenu par les organisateurs du festival du livre, « le rendez-vous important » pour le monde de l'édition en Bretagne, est l'Europe.

Quels points communs peut-il donc avoir entre Carhaix et Donostia dites-vous ? Entre une très petite ville de 8 700 habitants au cœur de la Bretagne et dans l'État français et une agglomération de près de 200 000 âmes, au Pays Basque et toujours dans l'État espagnol ? Hormis que les deux villes ont une vie culturelle intense et diversifiée, que la capitale du Poher organise chaque année un grand festival de musique actuelle (les Vieilles Charrues) tandis que la ville de Saint-Sébastien est connue pour son festival de jazz et son festival international de cinéma, que l'océan Atlantique influence leurs climats... en vérité, de prime abord, on ne voit pas très bien.

Et pourtant ! Lorsque le maire de Donostia, Juan Karlos Izaguirre, a appris

que sa ville avait été choisie par l'Union Européenne pour être Capitale européenne de la culture en 2016 il a eu ces mots forts qui ont sonné agréablement aux oreilles de bien des femmes et des hommes des différentes minorités linguistiques de l'Hexagone et d'ailleurs. « Nous allons montrer à l'Europe le foisonnement culturel que peut provoquer une langue minoritaire »

Nous sommes pleinement convaincus de la pertinence de cet engagement, de sa réalité et de sa nécessité. Ces propos ont eu ou auront certainement un écho grandissant dans toutes les minorités nationales d'Europe et probablement bien au-delà. En ce sens, Donostia, capitale européenne 2016 de la culture est et sera synonyme d'espoir. Espoir de pouvoir préserver sa langue et sa culture dans des démocraties enfin modernisées, apaisées, respectueuses des différences et de la pluralité.

L'esprit européen devrait donc souffler sur cette 24^e édition qui sera en

phase avec l'actualité puisque la Commission européenne a décidé de faire de 2013 l'« année européenne des citoyens ». La vice-présidente Viviane Reding, commissaire européenne chargée de la justice et de la citoyenneté, a déclaré à cette occasion : « L'année européenne des citoyens sera une excellente occasion de rappeler à ceux-ci les droits dont ils bénéficient grâce à l'Union européenne et ce que cette dernière peut faire pour chacun d'entre nous. »

Impossible dans ce contexte de ne pas mentionner le dernier vote du Parlement européen de septembre 2013, à une écrasante majorité, en faveur du soutien aux langues régionale menacées. Ce rapport s'adresse à la Commission et à l'Union Européenne ainsi qu'aux États membres en leur demandant de « déployer des politiques ambitieuses et volontaristes de revitalisation des langues concernées ». À la Commission, il demande notamment la relance d'une politique européenne en faveur des langues en danger ainsi que le

soutien aux programmes de sauvegarde de ces langues menés par les communautés linguistiques concernées. Il appelle en particulier les États membres qui ne l'ont pas encore fait à ratifier et mettre en œuvre la Charte Européenne des Langues Régionales et Minoritaires. Il s'adresse aussi aux « autorités régionales » pour qu'avec l'Union et les États membres elles participent à la protection des langues menacées en tenant compte non seulement des aspects culturels et éducatifs mais aussi des dimensions économiques et sociales de cette question. Conformément au vote préalable de la Commission Culture du Parlement européen, les députés européens ont approuvé à une très large majorité, au-delà des clivages politiques classiques, le rapport de l'eurodéputé corse François Alphonssi. Sur les 700 députés qui ont pris part au vote, seulement 29 se sont abstenus et 26 ont voté contre, dont de nombreux Français.

L'Europe serait-elle, dans ce domaine précis, en avance sur l'État français ?

Nous allons montrer à l'Europe le foisonnement culturel que peut provoquer une langue minoritaire.



Donostia / Saint-Sébastien Capitale Européenne de la Culture 2016

Saint-Sébastien a été choisie comme capitale européenne de la Culture 2016 par l'Union Européenne, titre qu'elle partagera avec la ville polonaise de Wrocław.

L'idée phare « vagues d'énergie citoyenne » résume « l'esprit » de la candidature « Saint-Sébastien 2016 » dans un message clair : les personnes et

les initiatives citoyennes sont le vrai moteur des transformations et des changements à travers le monde. C'est l'énergie vitale et civique qui pousse les sociétés à avancer et à progresser. La citoyenneté est, en définitive, l'acteur principal dans la recherche de solutions aux nouveaux défis globaux qui s'ouvrent à nous.

Vagues d'énergie Citoyenne représente un enjeu du rôle fondamental joué par des hommes et des femmes, de manière individuelle et collective, en faveur de l'engagement citoyen et de l'implication du capital social au sein de la construction de la société en termes de partage et de paix.

La Ville de Donostia / Saint-Sébastien

Saint-Sébastien est une « petite ville » de 183 000 habitants qui a une activité culturelle inhabituelle pour une ville de cette taille. La beauté de sa baie, surnommée la perle du Cantabrique, sa beauté brutale tel un amphithéâtre face à la mer, avec mer et montagne à deux pas, sa qualité de vie et sa célèbre gastronomie en ont fait, au cours des deux derniers siècles, une destination touristique de premier ordre.

Tradition et modernité se conjuguent dans cette grande ville de taille humaine, aux touches de la Belle Époque, proposant un agenda culturel de premier ordre, avec ses festivals internationaux de cinéma et de jazz, et sa programmation culturelle de choix.



Saint-Sébastien est aussi la capitale mondiale du pintxo. La gastronomie rivalise avec la nature pour occuper la première place dans cette ville mondialement connue pour sa cuisine et ses cuisiniers, qui concentre 16 étoiles Michelin.



Al Liamm : 400^{vet} niverenn ar gelaouenn sevenadurel !

68 vloaz zo e oa bet krouet ar gelaouenn sevenadurel Al Liamm hag an embannadurioù. Pa oa bet lidet 50^{vet} deiz-ha-bloaz ar gelaouenn (e 1995) e skrive Ronan Huon, rener ar gelaouenn d'ar mare-se : « Piv en hon touez en dije soñjet e padje ar gelaouenn keit-all ! » hag ez eo padet goude-se c'hoazh gant ur skipailhad tud nevez hag emichañs e pado ur pennad mat c'hoazh.

Difluket eo ar gelaouenn *Al Liamm* *Tir Na nÓg* diwar kengej teir c'he-laouenn : *Tir na nÓg* bet krouet e miz Genver 1945 gant Paol ar Gourriereg ha Ronan Huon e Roazhon, divyezhek e oa ar gelaouenn-se. *Kened* a oa bet krouet gant Per Denez hag Arzel Even e Roazhon ivez hag *Al Liamm* bet krouet e Pariz e 1946 gant Andreu Latimier, Per ar Bihan, Glaoda Millour ha Ronan Chevalier. Start e oa paeañ ar moullañ ha ken diaes all magañ an holl gelaouennoù-se hag en un doare fur e voe divizet kaout un emglev ha derc'hel d'ur gelaouenn sevenadurel nemetken.

Evito holl d'ar mare-se e oa bet lakaet da bal kenderc'hel gant al labour kaset da benn gant *Gwalarn* en o raok : reiñ da Vreizh ul lennegezh dibar ha kaout ur sell digor war ar bed en ur embann skridoù deuet eus ar bed a-bezh.



Eus an tu kleiz d'an tu dehou : Loeiz Bihannig, Yann-Bêr d'Haese, Andreu Latimier ha Ronan Huon (© Al Liamm)



Andreu Latimier.

Buan a-walc'h e oa bet lakaet Ronan Huon e penn ar gelaouenn hag e voe divizet gant skipailh *Al Liamm* embann levrioù ivez evel ma oa bet graet gant *Gwalarn* a-raok. Embannet e oa bet da gentañ levrioù bihan evel *Ar c'horf dindan treid va zad-kozh* ur romantig polis skrivet gant Roparz Hemon ha *Gaovan hag an den gwer* lakaet e brezhoneg gant Roparz Hemon ivez. Goude-se e oa bet *An Antechrist* gant Tangi Malmanche hag *Aquis Submersus* gant Storm, troet

diwar an alamaneg gant Per Denez. Setu roet lañs d'an ti-embann da vat.

Ur c'hant tregont titl bennak a zo hiziv an deiz. Lennegezh a zo bet embannet gant *Al Liamm* dreist-holl hag anvioù skrivagnerien vrudet a zo war ar roll evel-just : Roparz Hemon, Maodez Glanndour, Jakez Konan, Abeozen, Yeun ar Gow, Youenn Drezen, Jarl Priel ha nevez zo : Yann Gerven, Yann Bijer, Goulc'han Kervella, Herve Gouedard, David ar Gall, Herve ar Gall, Riwal Huon...

Levrioù studi a zo bet embannet ivez memestra : *Yezhadur bras ar brezhoneg* gant Frañsez Kervella ha *Geriadur brezhoneg/galleg - galleg/brezhoneg* Roparz Hemon ha Ronan Huon.

War an diwezhadoù ez eo krog *Al Liamm* da embann levrioù da selaou. E 2011 hor boa embannet *Anken*, un dastumad danevelloù skrijus hag un enrol-

ladenn bet graet gant lod tud eus skipailh Ar Vro Bagan hag er bloaz-mañ ho pezo tro da lenn ha da selaou ur pezh-c'hoari, *Distro* e anv, bet troet diwar ar saozneg gant Kristian Braz hag ur CD da heul.

Tro ho pezo da lenn er bloaz-mañ ivez *Yudal !* ur romant gant Erwan Hupel, skrivagner ijinus ha donezonet-kaer hag ur romant gant Herve Gouedard diwar-benn buhez al livour Paul Sérusier.

War hol lec'hienn ez eus bet renablen ouzhpenn 1000 skrivagner o deus bet tro da skrivañ pennadoù ha d'o c'has d'ar gelaouenn *Al Liamm*. C'hwec'h niverenn a vez embannet pep bloaz, da lavaret eo war-dro 800 pajennad e brezhoneg war danvezioù liesseurt ha disheñvel-mat pa gaver barzhonegoù, troidigezhioù, danevelloù, pezhioù-c'hoari, studiadennoù ha rubrikennoù evel *A-dreuz lenn*, *Petra nevez?*, *Kelaouennoù* hag an *Notennoù* a gaver ingal war pep niverenn. Un niverenn ispisial a vez aozet evit an hañv ivez, hag er bloaz-mañ, da skouer, e oa bet kinniget un niverenn en-dro d'an arz e Breizh.

Gant 400^{vet} niverenn *Al Liamm* e kinnigomp ur c'houmanant niverel d'ar gelaouenn evit 15 euro ar bloaz nemetken. Ur blijadur e vo sur a-walc'h evit ar re a rank dilojañ alies !

Mont da heul ar c'hemmoù degaset gant ar bed modern a ranker ober, se zo splann, ha chom feal memestra da balioù sklaer krouerien *Al Liamm* ivez.

Ur bern traoù a c'heller ijinañ, krouiñ ha kas da benn evit ma chomo bev ha kreñv hor yezh, hol lod a reomp-ni en ur embann skridoù a bep seurt ha soñjal a ra deomp e c'hell ur bern tud kavout danvez preder ha dudi, danvez krouiñ ivez e-touez ar skridoù a zo bet embannet er gelaouenn *Al Liamm*.

Tudual Huon,
rener Al Liamm



Ar skipailh nevez : (eus an tu kleiz d'an tu dehou) Herve Latimier (sekretour), Tudual Huon (prezidant), Erwan Hupel, Annaig Kervella, Malo Bouëssel du Bourg, Herve Huon (teñzorier), Ronan Ménardeau, Jerom Olivry (implijad) (© Al Liamm).

Al Liamm

Koumanant : 35 €

Koumanant estren : 40 €

Tud dilabour, studieren : 19 €

Koumanant niverel : 15 €

14, straed Louzaouenn-an-hañv
22300 Lannuon.

www.alliamm.com

Al Liamm : 400 numéros, 68 ans et toujours en forme...

Ceux qui s'intéressent à la création littéraire en langue bretonne connaissent sans doute *Al Liamm*. La revue et la maison d'édition semblent faire partie du paysage mais, derrière, il y a une histoire et des personnes. La revue a forcément évolué parce que la société bretonne a beaucoup évolué, l'équipe s'est renouvelée et le fera encore...

Les débuts...

Au commencement étaient trois revues... *Tir na nÓg*, créée à Rennes en janvier 1945 par Paol ar Gourriereg et Ronan Huon (c'était une revue bilingue), *Kened*, créée à Rennes aussi par Per Denez et Arzel Even et *Al Liamm*, créée à Paris au printemps en 1946 par une petite équipe comprenant Andreu Latimier, Per ar Bihan, Glaoda Millour, Ronan Chevalier... Le but d'*Al Liamm* était alors de travailler aux relations inter-celtiques (on y trouvait des articles en gallois et en gaélique). Très vite les équipes comprirent qu'il valait mieux unir les forces : *Kened* et *Tir na nÓg* d'abord et *Al Liamm* et *Tir na nÓg* ensuite. C'est le n° 6 *Al Liamm-Tir na nÓg*, celui de janvier-février 1948 qui fut le premier après l'accord. On trouve dans l'éditorial de ce numéro l'exposé de ce qui sera la ligne de la revue : embrasser l'ensemble du champ culturel au-delà de la littérature et continuer le travail de *Gwalarn* : ouvrir le regard des brittophones sur tous les domaines en mettant à leur disposition des textes variés en langue bretonne. Ronan Huon prit rapidement la direction de la revue et commença parallèlement à éditer des ouvrages.



Ronan Huon au Salon du Livre, en 1984.

Maison d'édition et revue culturelle

Al Liamm est toujours une maison d'édition importante. 133 titres sont disponibles à ce jour. De la littérature pour l'essentiel mais aussi des ouvrages de référence concernant la langue comme *Yezhadur bras ar brezhoneg* de Frañsez Kervella ou *Geriadur brezhoneg/galleg - galleg/brezho-*

neg de Roparz Hemon et Ronan Huon. On trouve des œuvres classiques avec des auteurs comme Abeozen, Yeun ar Gow, Youenn Drezen, Maodez Glanndour, Añjela Duval, Per Denez, Roparz Hemon, Jakez Konan, Jarl Priel... Des auteurs qu'on ne présente plus : Yann Gerven, Yann Bijer, Herve Gouedard, Goulc'han Kervella, Tudual Huon, Garmenig Ihuellou... Et une nouvelle génération plus que prometteuse : David ar Gall, Riwal Huon, Herve ar Gall, Erwan Hupel... La liste n'est pas complète et est toujours ouverte.

Selon le site d'*Al Liamm* quelques 1157 auteurs, dont les meilleures plumes du xx^e siècle, ont été publiés dans la revue. Environ 800 pages de breton offertes chaque année. Des poèmes, des nouvelles, des traductions, des pièces de théâtre, des études de toute sorte, des rubriques régulières – *A-dreuz lenn*, *Petra nevez?*, *Kelaouennoù* – et, bien-sûr, *an Notennoù*... Puisque c'est le thème du Festival 2013, on peut souligner que de nombreux pays d'Europe ont fait l'objet de traductions, d'études, voire de numéros spéciaux (La Frise-n°27, La Flandre-n°68, La Catalogne-n°98, L'Irlande,-n°120, La Finlande-n° 229, L'Écosse-n°321...).

L'équipe

Il serait fastidieux de faire la liste de tous ceux qui ont aidé *Al Liamm* au fil du temps. Sans eux la revue n'existerait pas. Il est cependant difficile de ne pas citer Ronan Huon, Per ar Bihan et Andreu Latimier. Tous des bénévoles. Ce n'est qu'en 2011 qu'*Al Liamm* a pu bénéficier de l'aide précieuse d'un jeune salarié.

Dans l'équipe actuelle on trouve Tudual Huon, professeur, président de l'association et directeur de la revue et des éditions, Herve Huon, ingénieur, Erwan Hupel, professeur de breton dans le second degré public, Ronan Ménardeau, professeur dans le second degré Diwan, Malo Bouëssel du Bourg, directeur de Produit en Bretagne, Herve Latimier, haut-fonctionnaire honoraire, Annaig Kervella, adjointe au producteur des émissions en langue bretonne de France 3 et Jerom Olivry, le collaborateur salarié d'*Al Liamm*. L'équipe est diverse mais il y a toujours de la place !

En route pour le n° 500, 600... Pourquoi s'arrêter ? Continuer à construire un lien entre écrivains, écrivains et lecteurs, entre brittophones de Bretagne, d'Europe et du monde à un parfum d'aventure...

Morgan Tremel

Les invités du festival :

Shariff Gemie, Louis-Georges Tin, Alan Stivell

Sharif Gemie

auteur de
Bretagne la nation invisible.



Sharif Gemie est professeur d'Histoire moderne et contemporaine à l'université du sud du pays de Galles. Il consacre sa recherche aux peuples marginalisés ou minoritaires de l'Europe moderne. Il est l'auteur de sept ouvrages, notamment sur la Galice ou l'Islam en France. Il étudie actuellement les voyages des hippies vers l'Afghanistan, l'Inde, le Népal et autres pays d'Extrême-Orient.

Bretagne, la nation invisible l'ouvrage qu'il vient de publier chez Coop Breizh est appelé à faire date à plus d'un titre lors de la rentrée littéraire de 2013. Écrit par l'historien britannique d'origine égyptienne, Sharif Gemie, ce texte paru en 2005, est enfin accessible au lectorat francophone. Après un impressionnant travail de documentation, Sharif Gemie apporte de nouveaux éclairages sur l'évolution de la Bretagne depuis l'Ancien Régime, particulièrement son histoire politique et les questions identitaires.

Un regard neuf et stimulant sur l'histoire contemporaine de la Bretagne.

Universitaire britannique reconnu, Sharif Gemie est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages d'histoire contemporaine, dont une très remarquable *Histoire de Galice* et plusieurs études sur les mouvements anarchistes et révolutionnaires. Il enseigne à l'université de Glamorgan au pays de Galles.

Louis-Georges Tin

Louis-Georges Tin, né en 1974 en Martinique, est un ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Agrégé et docteur ès lettres, ancien enseignant à l'École des hautes études en sciences sociales, il est actuellement maître de conférences à l'École supérieure du professorat et de l'éducation d'Orléans. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont, en 2013, *De l'esclavage aux réparations, les textes clés d'hier et d'aujourd'hui* (aux éditions les Petits matins) et *Esclavage et réparations : comment faire face aux crimes de l'histoire* (chez Stock). Très activement engagé dans la lutte contre les discriminations raciales et sexuelles, il est président du CRAN (Conseil représentatif des associations noires de France <www.le-cran.fr>). Il pourfend l'anti-communautarisme dans un chapitre de *De la domination à la reconnaissance*, qui vient de paraître sous la direction de Ronan Le Coadic aux Presses universitaires de Rennes.



DIMANCHE 27 - 15 h

DÉBAT : « La France, avec son « exception culturelle », est-elle euro-compatible ? »

Le dimanche 27, le Festival du livre organise un débat à 15 heures, salle du Grand Bleu, avec comme fil conducteur ou comme base de départ de la discussion ce thème un peu provocateur : « La France, avec son « exception culturelle », est-elle euro-compatible ? »

Nous sommes convaincus que les réflexions et les analyses sur « le communautarisme » de Louis-Georges Tin sont de nature à éclairer ce débat. C'est pourquoi nous l'avons invité à prendre part à cette rencontre. Il nous semble en effet que dans « l'exception culturelle » française défendue parfois bec et ongles – en fait une défense de l'industrie française de la musique et du cinéma face au géant américain – se glisse trop souvent et insidieusement un refus tenace du droit à la différence et à l'émancipation dans l'Hexagone, le plus souvent justifié, même au plus haut niveau de l'État, par un anti-communautarisme réducteur dont nous autres Bretons ne connaissons que trop bien la rhétorique. Un anti-communautarisme qui devient ubuesque lorsque la France signe des traités, européens ou au niveau mondial, et se refuse de les appliquer sur son propre territoire au nom de « l'unicité de la République », comme c'est le cas par exemple pour la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

Faut-il croire Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010 lorsqu'il écrit : « La chose la plus importante que j'ai apprise est que les cultures n'ont pas besoin d'être protégées par les bureaucrates et les forces de police, ou placées derrière des barreaux, ou isolées du reste du monde par des barrières douanières pour survivre et rester vigoureuses. Elles doivent vivre à l'air libre, être exposées aux comparaisons constantes avec d'autres cultures qui les renouvellent et les enrichis-

sent, leur permettant de se développer et de s'adapter au flot constant de la vie. La menace qui pèse sur Flaubert et Debussy ne vient pas des dinosaures de Jurassic Park mais de la bande de petits démagogues et chauvinistes qui parlent de la culture française comme s'il s'agissait d'une momie qui ne peut être retirée de sa chambre parce que l'exposition à l'air frais la ferait se désintégrer » ?

Est-il farfelu de penser que la constante opposition au développement des langues et cultures régionales ou minorisées est orchestrée par la même « bande de petits démagogues et chauvinistes » dont fait état un prix Nobel de littérature ? Comment ne pas penser aux propos du nouveau maire de Donostia-Saint-Sébastien après que sa ville ait été désignée par l'UE capitale européenne de la culture pour 2016 en remerciant le jury pour « l'encouragement envoyé à la société basque », et promettant de montrer « à l'Europe et au monde entier le foisonnement culturel que peut provoquer une langue minoritaire ».

De cela et de bien d'autres choses sans doute, nous vous invitons à venir débattre avec des universitaires, des écrivains, des politiques.

Ils prendront part au débat dirigé par Erwan Chartier : Louis-Georges Tin (universitaire), Shariff Gemie (universitaire), Yvon Olivier (juriste), Agnès Le Brun (député européen), Patrick Malrieu (militant culturel).

Alan Stivell : Sur la route des plus belles légendes celtes.

Le dimanche 27 octobre Alan Stivell présentera son dernier ouvrage au Festival du livre.

Une promenade lyrique et légendaire en pays celte. De la Dame du Lac au Val sans retour, le compositeur et musicien breton nous entraîne de Brocéliande au pays de Galles en passant par l'Irlande et l'Écosse, à la découverte des grands mythes de la culture celte. Au fil des lieux, il évoque les légendes qui ont nourri son imaginaire et sa créativité musicale. Cette promenade poétique est illustrée par des paysages photographiés par Yvon Boelle.

Alan Stivell, qui a fêté ses 40 ans de carrière en 2012, est le chantre de la musique celte et de sa diffusion auprès du grand public, tant en Bretagne que dans le monde entier. À travers son œuvre, il porte un message de revendication des cultures celtiques et d'ouverture sur le monde.

Yvon Boelle, guetteur de lumière breton, est spécialisé dans la photographie de paysages celtiques, de l'Irlande à la Galicie en passant par la Bretagne. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à sa région natale.



Spered Gouez / l'esprit sauvage une revue au cœur du Festival

Spered Gouez et le festival, une longue histoire

Si la revue *Spered Gouez / l'esprit sauvage* paraît chaque année depuis 1991 à l'occasion du festival, ce n'est pas une simple coïncidence, mais l'effet de la volonté de ses organisateurs de promouvoir la création littéraire et la réflexion d'une façon durable, au-delà d'un événement. Souvent, lorsqu'un salon du livre referme ses portes, il ne reste que les souvenirs d'une ambiance et des contacts avec les visiteurs... et l'attente de l'édition suivante. Il est peu ordinaire qu'un festival permette à une revue d'exister.

Spered Gouez est en effet né de la rencontre de Marie-Josée Christien, auteur et critique carhaisienne, et du Centre Culturel Breton Egin qui organise le Festival depuis 1989.

La première, constatant que les revues étaient une denrée plutôt rare en Bretagne, malgré un nombre important d'auteurs, avait le désir de fonder une revue à la fois vivante et ancrée sur la matière de Bretagne d'aujourd'hui, de mettre en œuvre et d'explorer *l'esprit sauvage*, alliant sensibilité et intelligence. Le second, fort de son expérience et de ses militants bénévoles, a décidé d'accompagner l'équipe et de programmer la parution de la revue dans le cadre du festival.

Au fil des années, *Spered Gouez* a poursuivi son chemin, ouvrant un site consacré à la revue, diffusant une lettre d'informations à environ 400 contacts, décernant un label aux récitals de poésie. 245 auteurs, certains connus, d'autres publiant pour la première fois, ont été publiés dans 19 numéros annuels et 3 ouvrages hors-séries.

Au sommaire du n°19



Ce numéro, dont la couverture est illustrée d'une toile de Paul Quéré (1931-1993), est dédié à notre ami et collaborateur Alain Jégou, décédé le 6 mai 2013, dont on pourra lire l'entretien avec la poète et plasticienne Mary Beach dans le dossier *Escale*.

Avis de tempête : carte Blanche à Philippe Gicquel pour un billet d'humour.

Mémoire : Angèle Vannier par Nicole Laurent-Catrice.

Tamm-Kreiz : Chantal Couliou, poète et nouvelliste (dossier et entretien par Marie-Josée Christien).

Chroniques Sauvages, critiques et notes de lectures des collaborateurs de la revue.

Sur le thème **Mystiques dans dieu(x)**, des poèmes et textes de 28 auteurs (dont 8 pour la première fois dans la revue) parmi lesquels Jean-François Mathé, Jeanine Baude, Guy Allix, Pierre Maubé, Jacqueline Saint-Jean, Eve Lerner, Lucien Wasselin, Colette Wittorski, Louis Bertholom, Françoise Coulmin, Michel Baglin et Marie-Josée Christien.

Pratique

Spered Gouez / L'esprit sauvage est présent au Festival du Livre les 26 et 27 octobre. Le n°19 est en vente au prix de 16 €.

Comme tous les ans, quelques auteurs et chroniqueurs au sommaire font halte sur le stand de *Spered Gouez*, aux côtés de Marie-Josée Christien, pour signer leur dernier ouvrage : Guy Allix (samedi et dimanche), Chantal Couliou (dimanche après-midi) et Jean Bescond (samedi après-midi, avec des livres de et sur Armand Robin qui seront sur le stand tout le week-end).

Retrouver du sens avec les sens

Indispensables pour garder la mémoire des expériences individuelles et collectives, les revues sont plus que jamais nécessaires, en ces temps de médiocratie intellectuelle qui nous englu, pour aider à retrouver du sens et nourrir la réflexion. Elles se complètent et forment ensemble un réseau de ressources indispensables qui nourrissent la réflexion. La plupart des revues bretonnes sont présentes au festival de Carhaix : *Hopala!*, *Littérales*, *Sémaphore*...

Pour sa part, *Spered Gouez* allie réflexion et création. Chaque numéro annuel s'ouvre sur une *Escale* avec un auteur d'un autre pays, une autre géographie. *Mémoire* revient sur un auteur breton méconnu ou oublié. *Tamm-Kreiz*, son dossier central, met en lumière un auteur discret mais à l'œuvre déjà solide et affirmée, en cours de construction, qui possède son univers singulier. Les invités sont des auteurs, plus particulièrement des poètes, à qui la parole a été jusque là peu donnée, en leur permettant de faire le point sur leur parcours dans un entretien. Hors des sentiers balisés, elle appelle à la réflexion sur des thèmes parfois inattendus, comme cette année sur *Mystiques sans dieu(x)*.

Faire connaître la poésie vivante

Consciente que la poésie orale, par sa rencontre et sa proximité avec le public, lui permet de retrouver une audience et une place dans la vie de la cité, la revue a créé en 2012 un label destiné aux récitals de poésie, alliant voix et musique. Elle vient de décerner en public son 5^e label à Dominique Massaut, poète belge francophone, pour son récital *DomM*, spectacle très physique qui emprunte au slam sa rythmique et son énergie et aurait toute sa place dans les festivals de l'été.

Marie-Josée CHRISTIEN

#brezhoneg, ur gelaouenn bedagogel embannet gant Skol an Emsav

Gant Skol an Emsav e vez embannet ur gelaouenn hollbrezhonek abaoe 1980 anvet *Bremañ*. Brudet eo ar gelaouenn-se met rankout a reer bezañ ampart tre evit he lenn. N'eo ket nevez ar mennozh ha divizet e oa bet gant skipailh Skol an Emsav da embann ur gelaouenn evit ar re a zo o teskiñ ar yezh : tost da 5 000 a dud deuet a zesk ar yezh e Breizh hag e lec'h all. Koulskoude n'o deus ket kalz a dra da lenn. Betek fin ar bloavezhioù 90 e veze embannet ur gelaouenn anvet *Evit ar brezhoneg*. Evit an deskidi e veze embannet ar gelaouenn bedagogel-se. Hiziv e 2013 n'eus mui netra evit an deskidi. Ne vo ket disoñjet nag al liseidi nag ar studierien.

Ur gelaouenn bedagogel evit an deskidi etre 17 ha 77 bloaz e vo !

Petra a vo kavet er gelaouenn-se ?

Traoù da lenn evit al liveoù etre **A2** ha **B2** (Portfolio European ar yezhoù) :

- > Keleier berr-ha-berr diwar-benn Breizh hag ar bed
- > Frazennoù diwar un tem
- > Pennad « sevenadur diwar benn Breizh / ar brezhoneg / tud o chom e Breizh »
- > Geriaoueg dre fotoioù
- > Ur bastell-vro da welet e Breizh pe e lec'h all
- > Poentoù yezh
- > Un atersadenn
- > 10 tro-lavar

**Embannet ha dasparzhet
e vo an niverenn 1,
Genver-C'hwevrer 2014
da vare Gouel al levrioù e Karaez
d'ar 26-27 a viz Here.**



#brezhoneg Un magazine pédagogique édité par Skol an Emsav

Chaque mois depuis 1980, Skol an Emsav édite le magazine d'informations générales *Bremañ*. Ce magazine est maintenant bien connu du public mais il faut déjà avoir un niveau élevé en breton pour pouvoir le lire. L'idée d'une revue pédagogique en langue bretonne n'est pas nouvelle et Skol an Emsav a décidé de la concrétiser et d'éditer ce magazine pour ceux qui apprennent le breton : près de 5 000 adultes apprennent chaque année le breton, en Bretagne et ailleurs. Ils n'ont pourtant que très peu de choses pour lire ou s'entraîner à lire. Jusqu'à la fin des années 90 était éditée une publication appelée *Evit ar brezhoneg*, destinée aux apprenants, mais aujourd'hui en 2013, il n'existe plus rien de la sorte. Les lycéens et étudiants ne seront pas oubliés !

Ce sera un magazine pédagogique pour les apprenants de 17 à 77 ans !

Quel sera le contenu de ce magazine ?

Des articles pour les niveaux allant de **A2** à **B2** (Portfolio Européen des langues) :

- > Des infos brèves sur la Bretagne et le monde
- > Des phrases sur un thème précis
- > Un dossier sur un endroit de Bretagne
- > Un vocabulaire par l'image
- > Un interview
- > Des règles de langue
- > Des jeux
- > Des bandes dessinées.

**Le numéro 1, janvier-février 2014
sera présenté et distribué
lors du Festival du livre
à Carhaix
les 26-27 octobre.**

DIMANCHE APRÈS-MIDI SÉANCE CINÉMA À 17 H

PAPUSZA

Joanna Kos-Krause et Krzysztof Krauze
Pologne / Fiction / 2013 / 2h05 / DCP/
N&B / VOST / français



Papusza raconte la vie de Bronislawa Wajs (alias Papusza), première poète rom à avoir fait l'objet d'une reconnaissance après publication de ses œuvres en Pologne. Rejetée par sa communauté qui l'accuse d'avoir trahi les secrets de son peuple, Papusza a vécu dans une grande pauvreté et l'abnégation, rongée par la culpabilité jusqu'à sa mort.

Tourné en rom historique, le film fait des allers-retours entre les époques, alternant surtout une période de renommée avec l'année 1949, alors que Papusza fait la rencontre de Jerzy Ficowski un « gadjo » (non-Rom), poète de surcroît, qui est accueilli parmi les Tsiganes avec qui il va demeurer deux années. C'est à Ficowski que Papusza va peu à peu transmettre ses textes que l'auteur décidera de publier plus tard.

Papusza ne se considérera jamais comme une poétesse, mais comme une gitane maudite dont l'énorme tort aura été d'apprendre à lire. À travers la vie tragique de cette enfant, vendue et mariée de force à son oncle musicien, qui a échappé au sort qu'Hitler réservait aux Tsiganes, c'est l'histoire du peuple du voyage qui est racontée dans ses épisodes les plus marquants comme lorsque le gouvernement polonais le contraint à abandonner les caravanes pour vivre dans des maisons. « Tant qu'il restera des roues, le peuple tsigane voyagera », clame le patriarche déchu qui partage la sentence de sa femme. À défaut d'une vie décente, l'histoire lui donnera raison, mais non sans avoir pris le soin de retirer la sienne à la pauvre Papusza qui sombrera dans la folie et l'isolement jusqu'à sa mort en 1987.

LE COIN DES ENFANTS Korn ar Vugale

Samedi 26 octobre

- **Coin lecture** (albums, BD, livres, marionnettes, pour les enfants et les parents)
- 14 h 00 : **Atelier « Haiku d'Halloween »** avec Marie-Thé Legendre pour enfants de 7/12 ans.
- **Priz ar Yaouankiz et Priz ar Vugale** : les 94 livres édités en dix ans, on peut les feuilleter, avoir des infos pour participer, écrire ...
- 15 h 00 : **Théâtre en français et en breton** avec la troupe Fubudenn Kemperle qui jouera « E kreiz ma bro » : la Bretagne comme vous ne l'avez jamais vue, avec un défilé de personnages improbables du roi Arthur à la crêpière en passant par l'arrosage de menhirs, le punk amoureux de Louise Ebrel, et l'homme politique qui adore la langue bretonne, à condition de la parler le moins possible...
- **17 h 00** : les livres de haiku sont prêts ! avec Marie-Thé Legendre.



Dimanche 27 octobre

- **Coin lecture** (albums, BD, livres, marionnettes, pour les enfants et les parents).
- **Priz ar Yaouankiz et Priz ar Vugale** : les 94 livres édités en dix ans, on peut les feuilleter, avoir des infos pour participer, écrire ...

- **14h00 et 16h00** : **Fabrication de petits livres** (célestines) mêlant pliage, dessin, collage et écriture sur le thème de la diversité des langues. Avec Yveline Méhat. À partir de 7 ans jusqu'à pas d'âge
- **15h00** : **Concert Lors Jouin et Soig Sibénil** : « Duo d'ours », ce duo propose un répertoire de Kan ha Gitar.

Les compositions et les collectages (en langue bretonne ou en français) sont délivrées par une voix chaleureuse , sur un ton humoristique et accompagnés par une guitare mélodieuse, tour à tour délicate et énergique. Autant d'atouts qui font de ce duo de grands Interprètes de la tradition. Pour les enfants et la famille , c'est l'univers des Ours du Scorff : Le président des attrapemouches, Mademoiselle Lulu , la maison des bisous , les ours bullent... Histoires racontées avec humour et émotions .

- **17h00** : **Yveline Mehat conte des histoires trilingues** avec sa guitare et son humour féroce. Pour petites et grandes oreilles ...

Priz LANGLEIZ

Prix Xavier de Langlais

Priz Langleiz a vez roet bep bloaz, abaoe 1976, d'un oberenn lennegel e brezhoneg. Ar priz lennegel koshañ ha pouezusañ e brezhoneg eo. Savet eo bet evit ar priz evit mirout memor ar skrivagner Xavier Langleiz (1906-1975) a oa ivez arzour, livour, ezel eus ar Seizh Breur. Skrivañ a rae barzhonegoù, pezhioù-c'hoari, romantoù faltazi ha romantoù istorel. Kanoù en noz, *Koroll ar marv hag ar vuhez*, *Tristan hag Izold*, *Enez ar Rod* a zo e-touez e oberennoù anavezetañ.

Roet e vo priz 2013 da geñver Gouel al levrioù e Karaez d'ar Sadorn 26 a viz Here da 4 eur hanter goude kreisteiz.

Le prix Xavier de Langlais est attribué chaque année, depuis 1976, à une œuvre littéraire en langue bretonne. Il s'agit du plus ancien et du plus important prix littéraire en langue bretonne. Ce prix a été créé à la mémoire de Xavier de Langlais (1906-1975), artiste-peintre

et écrivain, membre des Seiz Breur. Il a publié de nombreux ouvrages en français et en breton dont *Tristan hag Izold* (*Tristan et Izold*), *Koroll ar marv hag ar vuhez* (*Danse de la vie et de la mort*), *Enez ar rod* (*L'île sous cloche*) qui ont été traduits en français.

Le prix 2013 sera remis le samedi 26 octobre à 16 h 30 dans le cadre du Festival du Livre en Bretagne à Carhaix.

DIMANCHE 27 – 15 h – Salle du Grand Bleu DÉBAT : « La France, avec son « exception culturelle », est-elle euro-compatible ?

(voir page 6)

MERCREDI 23 OCTOBRE, À 18 H, AU CINÉDIX

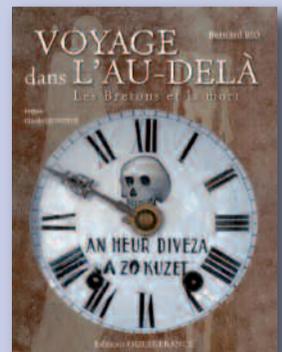
CONFÉRENCE : LE CULTE DE LA MORT EN BRETAGNE par Bernard Rio

Les Bretons entretiennent des relations singulières avec la Mort et les morts, tel est le constat de cette vaste enquête de Bernard Rio dans la Bretagne d'aujourd'hui. « L'Ankou » n'est pas seulement un personnage de légende. Ce « conducteur des morts » dans l'au-delà apparaît toujours au 21^e siècle comme en attestent plusieurs témoins dignes de foi. À l'ère d'internet, les Bretons perçoivent de nouveaux intersignes annonçant les décès ou révélant la présence des *Anaon*, les « âmes errantes » qui hantent les chemins et les maisons. Perdues au fond des bois, des tombes immémoriales continuent de recevoir les offrandes de visiteurs anonymes !

Quel sens donné à ces phénomènes mystérieux, révélateurs d'un véritable

culte des morts et d'une croyance dans l'autre monde ? Qu'est-ce que le marteau bénit ? Pourquoi dépose-t-on le cercueil du défunt à la croisée du transept dans l'église ? À quoi reconnaît-on la présence de l'Anaon ? Qui est l'autostoppeuse fantôme ? Où voir la danse macabre ? Qui sont les passeurs d'âmes ? Autant de questions auxquelles Bernard Rio apporte des réponses qui renouvelle complètement la célèbre *Légende de la Mort* écrite par Anatole Le Braz au 19^e siècle. *Voyage dans l'au-delà* par Bernard Rio est un livre essentiel pour qui veut décrypter les intersignes et comprendre les rites funèbres de la Bretagne ancienne et moderne.

Spécialiste de l'environnement et du patrimoine, Bernard Rio est l'auteur de nombreux ouvrages chez différents



éditeurs : Le Rocher, Le Télégramme, Glénat... Il a notamment contribué à la partie celtique du *Dictionnaire critique de l'ésotérisme* publié par les Presses Universitaires de France sous la direction de l'ethnologue et universitaire Jean Servier.